

THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

CHERCHEZ LA FAUTE !

d'après *La divine origine/Dieu n'a pas créé l'homme*
de **Marie Balmay**, mise en scène **François Rancillac**

PARIS 12^e

12 → 23 décembre 2017 / 9 → 21 janvier 2018
du mardi au samedi à 20h - le dimanche à 16h

Tél. 01 43 74 99 61
theatredelaquarium.com

© Installation et photo **Pascal Colrat** - Assistante Méлина Faget



CONTACT PRESSE
CATHERINE GUIZARD

→ lastrada.cguizard@gmail.com
01 48 40 97 88 & 06 60 43 21 13

DOSSIER DE PRESSE

GÉNÉRALE DE PRESSE
MARDI 12 DÉCEMBRE À 20H

→ à l'Aquarium du **12 au 23 décembre 2017**

→ du **9 au 21 janvier 2018**

du mardi au samedi à 20h - le dimanche à 16h

relâches 16 & 17 décembre

durée : **1 h** + discussion

Jauge réduite - 70 personnes maximum

TOURNÉE 17/18

Act'Art/ les scènes rurales, au Musée de Saint-Cyr-sur-Motin (77) → 10 décembre 2017

Le Granit, Scène nationale de Belfort → 15 janvier 2018 / **Théâtre de la Madeleine** à Troyes → 23 & 24 janvier /

Théâtre Francis-Planté à Orthez → 30 janvier / **Maison des Arts du Lemans** à Thonon-les-Bains → 2 & 3 février

/ **Panta théâtre** à Caen → 8 & 9 février / **La Filature de Mulhouse** → 15,16,17 février / **Théâtre de Lisieux** → 22

février / **Olympia - CDN de Tours** → 13 au 17 mars / **Le Quai, CDN Angers - Pays de la Loire** → du 22 au 25 mai /

Théâtre Victor Hugo à Bagneux → 13 juin

TARIFS

→ **22€ / 15€** (+ 65 ans, collectivités et associations, à partir de 4 personnes)

12€ (étudiants, demandeurs d'emploi, intermittents - 1 Ticket-Théâtre(s)) / **10€** (scolaires)

→ **ABONNEMENT 3 SPECTACLES à 36€, 12€** chaque spectacle supplémentaire

L'abonnement donne droit à un tarif réduit sur les concerts et à 5% sur le prix des ouvrages vendus à la librairie du théâtre.

LOC.

→ en ligne theatredelaquarium.com

→ par téléphone au **01 43 74 99 61**, mardi - jeudi 14h - 19h / vendredi 14h - 18h

et pendant les représentations : du mardi au samedi de 14h à 19h

ACCÈS

→ **NAVETTE CARTOUCHERIE AU M° CHÂTEAU DE VINCENNES (LIGNE 1)**

gratuite, elle circule régulièrement entre l'arrêt Château de Vincennes (Sortie n°6 du métro) et la Cartoucherie pendant 1h avant et après le spectacle

Théâtre de l'Aquarium
La Cartoucherie
route du champ de manœuvre
75012 Paris / 01 43 74 72 74

→ www.theatredelaquarium.com
→ Facebook, Twitter

CHERCHEZ LA FAUTE !

d'après *La Divine origine / Dieu n'a pas créé l'homme* de **Marie Balmory**
(Ed. Grasset & Fasquelle - Livre Poche)

adaptation et mise en scène de **François Rancillac**

avec **Danielle Chinsky, Daniel Kenigsberg, Frédéric Révérend**
et, en alternance, **François Rancillac** ou **Fatima Soualhia Manet**.

ENQUÊTE AU PARADIS TERRESTRE

Lue ou pas lue, tout le monde connaît l'histoire : malgré l'expresse recommandation du divin jardinier, Adam et Eve osent manger de l'arbre interdit ! Chassés du paradis terrestre, ils sont condamnés pour les siècles des siècles à la douleur, au dur labeur et à la mort... Amen ?

Mais de quoi nos ancêtres ont-ils été coupables ? Qu'est-il vraiment écrit sur leur faute ? Et si on refaisait l'enquête ?

Assis tout autour d'une grande table aux côtés de trois « exégètes », le spectateur est invité à rouvrir le récit biblique et à lire... comme si c'était la première fois, comme s'il ne savait rien de ce mythe fondateur de notre Occident. S'enchaînent alors les surprises... Par exemple, saviez-vous qu'il n'y a dans le texte aucune trace de « faute » ou de « péché » ni de « châtement » ? Mais alors, que s'est-il joué au Jardin d'Eden ?

Le spectacle a été créé le 13 octobre 2003 à la Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national

production → Théâtre de l'Aquarium. Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France.

la terrasse



un événement
Télérama

COUPABLES OU NON COUPABLES ?

Le spectateur est invité à s'asseoir autour d'un carré de tables (trente places environ) ou parmi la trentaine de chaises qui forment un deuxième cercle.

Sur les tables, des livres éparpillés et ouverts, des bouteilles d'eau minérale, des gobelets, des tasses de café à moitié bues, du papier, des stylos... : bref,

le spectateur se retrouve à devoir participer en première ligne à une **réunion de travail**.

À sa place, l'attend un dossier contenant les premiers chapitres de la Genèse biblique (le texte hébreu et différentes traductions), objet de l'étude du jour : il s'agirait donc d'un **séminaire d'étude biblique**...

Trois lecteurs, assis parmi les spectateurs, semblent mener l'étude. Avec pour ambition de travailler ce texte si ancien et si connu de la création d'Adam et Eve et du péché originel, texte que tout le monde croit connaître souvent sans même l'avoir jamais vraiment

lu. D'emblée, le ton est donné... par une sérieuse engueulade ! Alors que « Daniel », un des lecteurs (les personnages portent les prénoms mêmes des comédiens), évoque en ouverture la question de la « faute originelle », les deux autres, « Danielle » et « Frédéric », lui tombent dessus : mais où trouve-t-il dans le texte la moindre allusion à une faute ou à un péché, un crime, une punition ?!! Force est de reconnaître (et Daniel avec nous tous...) que la non-observance de l'interdit divin n'est jamais décrite ici sur le mode de la morale et de la culpabilisation...

Alors de quoi s'agit-il vraiment ? Qu'est-ce qui est en jeu dans ce texte fondateur de notre civilisation judéo-chrétienne, qui a déjà fait couler tant d'encre, nourrie tant d'œuvres littéraires et artistiques - suscité tant d'ironie aussi...

« Si nous lisons ? », demande, presque timide, le modérateur « François / Fatima »...

C'est ce qu'ils vont faire (et les « étudiants » avec eux), le plus humblement possible, comme si c'était

la première fois qu'ils découvraient ce texte.

Et avec pour seules règles la rigueur de l'exégèse (ne rien rajouter au texte, éprouver toute hypothèse de lecture par l'étymologie hébraïque et les récurrences d'un même mot,...) et la **liberté totale d'interprétation** (pour autant qu'elle crée du sens et de la cohérence) :

L'important n'est pas la prétendue « vérité » de ce texte, mais ce qu'il nous raconte à nous-autres, en ce début de XXIème siècle - tel un mythe fondateur (on n'attend pas que le mythe d'Œdipe, par exemple, nous dise la vérité mais qu'il nous révèle quelque chose d'essentiel de notre humanité).

Cheminant ainsi, au fur et à mesure de la lecture, de la réflexion partagée, d'étonnements en circonspections, de désarrois en illuminations soudaines, nos trois lecteurs vont tenter de comprendre ce qui s'est passé à l'ombre de « l'arbre de la connaissance » : que signifie la « solitude » d'Adam ? Pourquoi la multitude des êtres vivants créés par le dieu ne la comble-t-il pas ?

Pourquoi Adam est-il d'abord décrit comme « mâle et femelle », puis comme « homme », une fois Eve apparue ? Si Adam est créé à partir de la terre (« adama »), Eve l'est à partir de sa côte (ou plutôt : de son côté !) : qu'indique cette différence de fabrication divine ? Pourquoi Adam ne se met-il à parler et dire « je » qu'une fois Eve à ses côtés ? Pourquoi, pour répondre enfin à la solitude d'Adam en lui proposant un alter-ego, le dieu lui fait-il don de l'entière du jardin d'Eden à la seule exception de « l'arbre de la connaissance » dont il ne devra pas goûter ? Etc. etc.

À partir de toutes ces questions, qui surgissent pas à pas de la lecture attentive du texte (dans la traduction régénérante car quasi littérale d'André Chouraqui), s'élabore en direct, sous les yeux et les oreilles des spectateurs complices, une interprétation originale (celle de Marie Balmary), à mille lieux des versions véhiculées ici et là depuis des siècles, à l'encontre d'un discours culpabilisant, moralisant, misogynne et autoritaire :

Et si, au jardin d'Eden, nous étions racontée l'expérience essentielle et si difficile, et si souvent ratée, et mille fois recommencée, de **l'Altérité ?**

François Rancillac

UNE LECTURE ÉTHIQUE, UN SPECTACLE LAÏQUE

Que l'on soit bien clair : afin d'accueillir également tout un chacun, quelle que soient ses convictions, il ne sera jamais question de point de vue religieux dans ce spectacle, de même que Marie Balmory ne travaille jamais les textes bibliques en croyante (et surtout pas comme des textes « révélés », « dictés par Dieu », c'est-à-dire au sens propre indiscutables). Sa lecture (enrichie de celle, polyphonique, du groupe qu'elle anime depuis des années) est d'abord critique : les écrits bibliques, qui ont tous une histoire et un contexte (on peut aujourd'hui à peu près les dater), ont suscité à travers les siècles une quantité extraordinaire d'interprétations, de gloses, de controverses, de dogmes, d'iconographie, d'œuvres d'art, etc. Ce sont donc, comme n'importe quel mythe, des textes fondateurs de nos civilisations occidentales, des témoins privilégiés de l'aventure humaine, tels qu'ils nous ont été restitués par la transmission orale et la plume de poètes, de scribes, de théologiens, etc. Tous les outils à notre disposition aujourd'hui pour les travailler sont donc les bienvenus, s'ils sont utilisés avec justesse, et s'ils sont productifs de sens : l'histoire, l'anthropologie, la linguistique, la sociologie, la philosophie, la psychologie, etc.

Ce que Marie Balmory (à la suite d'Emmanuel Levinas et Martin Buber, notamment) décrypte patiemment dans son essai, verset par verset, presque mot par mot, et que nos trois exégètes semblent réinventer sous les yeux des spectateurs, est que l'avènement du JE coïncide exactement avec celui d'un TU, grâce à la parole échangée entre eux : un TU à la fois égal au JE (« os de mes os, chair de ma chair ») et radicalement autre, ne serait-ce que par sa différence sexuelle.

Ce serait donc à la grande aventure de l'altérité dans l'égalité (donc de la démocratie ?) que nous serions conviés par cet étrange dieu jardinier, qui proposerait ainsi à ses créatures d'accéder à la souveraineté (divine ?) du Sujet libre, doué d'une parole en propre : épreuve si délicate et difficile, et si souvent ratée (ce qui aurait eu lieu en Eden), expérience à recommencer encore et encore tout au long de nos vies qu'elles soient intimes, sociales ou politiques.

Cherchez la faute !, à travers l'interprétation si décoiffante de Marie Balmory, prouve encore une fois combien les textes dits « sacrés », loin d'affirmer LA vérité, n'ont de sens (multiples et infinis) que quand ils sont interprétés, en toute rigueur mais aussi en toute liberté (comme tout texte de qualité, d'ailleurs !). A l'heure où les intégrismes de tout poil s'imposent de plus en plus dans nos sociétés, cette vraie/fausse séance d'exégèse souhaite modestement rappeler combien c'est à nous, citoyen.ne.s laïques, quelles que soient nos convictions, de nous ré-accaparer ces textes fondateurs de notre humanité, afin de déjouer ensemble les pièges de la désinformation, de l'instrumentalisation et de la peur.

François Rancillac



LA NAISSANCE DU SUJET

Par l'expérience de la psychanalyse aussi bien que par la lecture du texte biblique, je trouvais la même évidence :

Il n'y a pas d'objet « homme » dans le monde ; il y a bien, dans la Genèse, un être appelé Adam, le terrien, mais il n'y a pas d' « espèce humaine » comme il y a des espèces animales ; l'Homme - je veux dire « l'homme-et-la-femme » - n'est pas un fait de la nature, il n'apparaît, selon la Genèse comme dans la vie humaine, que par leur rencontre.

L'Homme - homme et femme - n'est pas un objet qui existe mais un sujet qui advient.

Il advient peu à peu, dès le début et tout au long de sa vie, dans un autre monde - situé pourtant dans ce monde-ci - que nous, nous appelons « culture », où les objets du premier monde (la nature) sont utilisés, transformés, multipliés, et servent aux relations et aux échanges entre les hommes selon les alliances, ou les luttes, qu'ils instaurent entre eux.

Marie Balmary,
2003



EXTRAIT DE LA PIÈCE

Frédéric : Reprenons : Le dieu façonne donc la femme à partir de la côte de l'Adam (ou du côté, c'est le même mot en hébreu), et «il l'amène vers l'humain». C'est alors que se passe une chose incroyable : l'humain se réveille, il voit cette femme que lui présente le dieu, et soudain, pour la première fois, il se met à parler !

Daniel : Non, ce n'est pas la première fois !

Frédéric : Ou, en tout cas, c'est la première fois que la Bible daigne le citer entre guillemets, mot pour mot. Avant, il criait leur nom aux animaux ; là, il se nomme lui-même tout en nommant la femme qu'il découvre à son côté : il se reconnaît «homme» parce que de lui la «femme» a été prise (*il lit Genèse 2, 23 - traduction André Chouraqui*) :

L'humain dit :
Cette fois-ci celle-ci
os de mes os
chair de ma chair
celle-ci sera proclamée femme (*isha*) :
car de l'homme (*ish*) elle a été prise.

C'est très beau, ce qui se passe là ! Il ne la connaissait pas : lorsqu'elle est née, il dormait. Et voilà que l'humain, l'Adam la voit, qu'il la reconnaît comme «femme», *isha*, et du même mouvement se reconnaît lui-même comme «homme», *ish*, en relation avec *isha*. Il faut que la femme tant désirée soit séparée de lui pour qu'il y ait de la relation entre eux et donc de la parole et donc l'avènement d'un «je» qui puisse enfin se nommer. En quatre lignes, c'est tout bonnement à la naissance du sujet qu'on assiste là !

François : Par «sujet», vous entendez quoi ? Sujet d'une phrase, sujet d'un roi, sujet d'une dissertation ?...

Frédéric : Oui, comme en grammaire, quelqu'un qui est capable d'être sujet d'un verbe, capable de dire «je». Mais un «je» qui parle pour lui-même, en toute liberté de conscience.

François : «Je suis», «je pense», «je veux», (*à Danielle qui trépigne d'impatience*) «je vous laisse la parole».

Danielle : Je poursuis donc mon idée de tout à l'heure : Peut-on dire que, de même que la femme (*isha*) ne serait pas créée mais tirée de l'humain («os de mes os»), de même l'homme (*ish*) ne serait pas créé de la main du dieu, mais engendré par la parole qui le désigne dans sa relation à l'autre, à la femme ? Conclusion, ô combien téméraire : peut-on affirmer que si le dieu a bien créé l'Adam, l'humain, à son image, par contre il n'a pas créé l'homme et la femme, qui adviennent au monde uniquement grâce à la parole, grâce à leur reconnaissance mutuelle ?

Daniel : Est-ce à dire que l'homme et la femme sont incréés ?!

Danielle : C'est logique ! Incréés comme le dieu lui-même est incréé. N'est-il pas écrit qu'il les a façonnés à son image ?

MARIE BALMARY, PSYCHANALYSTE ET EXÉGÈTE



Psychologue clinicienne de première formation, elle choisit comme sujet de thèse « La prise de conscience » qui l'amène à une recherche sur les fondations de la psychanalyse.

Marie Balmary enquête sur les sources de nos cultures et l'origine de la parole. Elle lit, dès sa parution, la première traduction de la Bible d'André Chouraqui, ce qui la décide à se lancer dans l'apprentissage des langues bibliques - hébreu et grec.

Avec d'autres lecteurs ayant l'expérience de la psychanalyse, elle entreprend une relecture des grands récits fondateurs de notre culture poursuivie jusqu'à aujourd'hui. Essentiellement la Bible hébraïque et les Évangiles, lus au plus près du texte, dans leurs langues originales. Recherches dont rendent compte trois ouvrages :

Le sacrifice interdit, Freud et la Bible, 1986.

La divine origine, Dieu n'a pas créé l'homme, 1993.

Abel ou la traversée de l'Eden, 1999.

En mémoire de son amitié et de ses conversations avec Marc-François Lacan, moine bénédictin, frère du psychanalyste Jacques Lacan, Marie Balmary écrit un dialogue en forme de roman, *Le moine et la psychanalyste*, 2005.

Elle a publié récemment avec Sophie Legastelois *Ouvrir le Livre / une lecture étonnée de la Bible* (Albin Michel, 2016).

« Ces mythes, ces récits des origines, qui n'offraient plus selon notre culture aucune information sur la création du monde physique (et on avait pu à cause de cela les juger obscurs et dépassés), m'apparurent d'une richesse inégalée pour révéler les origines d'un autre monde ; disons, pour le moment, le monde humain. »

M. Balmary

FRANÇOIS RANCILLAC, METTEUR EN SCÈNE

Comédien et metteur en scène, François Rancillac fonde en 1983, avec Danielle Chinsky, le **Théâtre du Binôme**.

Il met en scène *Britannicus* de Jean Racine (1985), *Les Machines à sons du professeur Ferdinand Splatch* (1986 - spectacle musical pour enfants de Serge de Laubier et Francis Faber), *Le Fils* de Christian Rullier (1987 - Prix du Printemps du théâtre à Paris), *Le Nouveau Menoza* de J.M.R. Lenz (1988), *Puce-Muse I et II* (1988-89 - concerts spectacles de Serge de Laubier et Rémi Dury), *Polyeucte* de Pierre Corneille (1990), *Retour à la Citadelle* de Jean-Luc Lagarce (1990), *Ondine* de Jean Giraudoux (1991), *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce (1992), *Amphitryon* de Molière et *La Nuit au cirque* d'Olivier Py (1992), *L'Aiglon* d'Edmond Rostand (1994), *Saganash* de Jean-François Caron (1995), *Les Sargasses de Babylone* (1996, concert spectacle de Serge de Laubier et Rémi Dury), *George Dandin* de Molière (1997), *Goethe Wilhelm Meister* de Jean-Pol Fargeau (1997), *Le Suicidé* de Nicolai Erdman (1998), *Bastien, Bastienne... suite et fin* (1998 - opéra imaginaire d'après W.A. Mozart avec l'Ensemble Pascale Jeandroz), *Cherchez la faute !* d'après Marie Balmary (2000), *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce (2001), *La Belle porte le voile* (2002 - oratorio électroacoustique de Serge de Laubier avec livret de Dany-Robert Dufour), *La Folle de Chaillot* de Jean Giraudoux (2002) et *Athalie* (2003 - oratorio de G.F. Haendel sous la direction de Paul Mc Creesh au Festival d'Ambronay).

Le Théâtre du Binôme a été en résidence au Théâtre de Rungis (de 1992 à 1994), à la Scène nationale de Barle-Duc (de 1996 à 1999), et au Théâtre du Campagnol - CDN, en 2001 et 2002. De 1991 à 1994, François Rancillac a été directeur artistique du Théâtre du Peuple de Bussang dont il est actuellement président.

De janvier 2002 à mars 2009, il dirige avec Jean-Claude Berutti la **Comédie de Saint-Étienne**, Centre Dramatique National.

Il y met en scène *Kroum, l'ectoplasme* de Hanokh Levin (2003), *Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres* d'après Jonathan Swift (2003), *Une jure, l'autre pas* d'après Marc-Alain Ouaknin (2003 - dans le cadre des « Dix paroles » de Richard Dubelski), *Chambres à part*, co-mise en scène avec Thierry Thieû Niang (2004 - soli de danseurs et d'acteurs en chambres d'hôtel), *Projection privée* de Rémi de Vos (2004), *Jean Dasté, et après ?* (2005), *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle (2005), *Biedermann et les incendiaires* de Max Frisch (2005), *Cinq clés* de Jean-Paul Wenzel (2006), *Papillons de nuit* de Michel Marc Bouchard (2007), *Music Hall* et *Retour à la citadelle* (recréation - 2008) de Jean-Luc Lagarce, *Zoom* de

Gilles Granouillet (2009 - dans le cadre des « Odysées » en Yvelines du CDN de Sartrouville), *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce (2009 - en russe, à Ekaterinbourg).

En mars 2009, François Rancillac est nommé à la direction du **Théâtre de l'Aquarium**. Il y met en scène *Le bout de la route* de Jean Giono (janvier 2010), *Giono sur la route* d'après *les Entretiens* de J. Giono avec J. Amrouche (2010), *Le roi s'amuse* (d'abord créé en juin 2010 au Château de Grignan), *De gré de forces* d'après le « Discours de la servitude volontaire » d'Étienne de La Boétie (2010), *Détours* d'après « Suite vénitienne » de Sophie Calle (2011), *Le tombeau de Molière* de Jean-Claude Berutti et les musiques de Marc-Antoine Charpentier pour « Le malade imaginaire » de Molière (2012), *Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres* d'Elizabeth Mazev (2012), *Nager/cueillir* de Gilles Granouillet (2012 - pour les Théâtrales/Charles Dullin).

En 2013, il met en scène *Ma mère qui chantait sur un phare* de Gilles Granouillet au Théâtre de l'Aquarium. À New Delhi, il met en scène *Orfeo par-delà le Gange* d'après l'opéra de Monteverdi, direction Françoise Lasserre (Akadèmia), présenté à la Cité de musique à Paris, *Le Mardi où Morty est mort* de Rasmus Lindberg au Fracas-CDN de Montluçon-région Auvergne et repris à l'Aquarium.

En 2015, il a créé *La Place royale* de Corneille. Pour les 50 ans du Théâtre, il a écrit *L'aquarium, d'hier à demain...* joué par les élèves de la promotion 2016 de l'ESAD. La même année, il a aussi mis en scène à l'Opéra de Nantes/Angers *La tectonique des nuages*, opéra-jazz de Laurent Cugny.





Danielle Chinsky

Danielle Chinsky débute en 1963 en s'engageant dans l'aventure artistique et militante des Spectacles de l'Étang de Berre. Elle jouera ensuite avec de nombreux metteurs en scène tels Ariane Mnouchkine, Bruno Boeglin, Armand Gatti, Jean-Pierre Vincent, Jacques Rosner, Pierre Debauche, Richard Demarcy... En 1983, elle crée avec François Rancillac le Théâtre du Binôme.. Elle y sera assistante à la mise en scène et actrice dans *Britannicus*, *Le Fils* (Christian Rullier), *Le Nouveau Menoza* (Jacob Lenz), *Polyeucte*, *Amphitryon* (Molière), *La nuit au cirque* (Olivier Py) et *Retour à la Citadelle* (Jean-Luc Lagarce).

En 1990, elle traduit et adapte *Le Décaméron des femmes* de Julia Voznesenskaya (ed. Actes-Sud), qui sera joué plus de 200 fois.

Depuis, elle a continué à faire des mises en scènes, à écrire des pièces et des scénarios, à jouer dans différents théâtres, musées et galeries, à enseigner, à tourner...

Elle a dernièrement écrit avec Olivier Achard *Portraits avec retouches*, joué à Avignon en 2015 et tournée.

Daniel Kenigsberg

Daniel Kenigsberg est comédien depuis quarante ans. Il joue actuellement dans *C'est la vie* de Mohamed El Kathib, spectacle présenté dans le cadre du Festival d'Automne, pièce pour laquelle il a participé à l'écriture.

Il a joué notamment sous la direction de Frédéric Constant (*Andromaque* de Racine), de Stéphane Valensi (*Le ministre japonais du commerce extérieur* de Murray Shisgal), de Cendre Chassane (*As you like it* de Shakespeare), d'Olivier Balazuc (*Menschel et Romanska* de Hanokh Levin), de Christian Schiaretti (*Par-dessus bord* de Michel Vinaver), d'Olivier Balazuc (*Un Chapeau de paille d'Italie* de Labiche), de Gilberte Tsai (*Sur le vif* de J.C Bailly), *Villegiatura* de Serge Valetti et Jean-Christophe Bailly, *Le gai savoir*, *La femme dans le coffre* de Daniel Arasse, *L'impromptu* (création collective) et *Cicéron et l'art de la mémoire* de Daniel Kenigsberg), de Michèle Heydorff (*Biedermann et les incendiaires* de Max Frisch), de François Rancillac (*La Nuit au cirque* d'Olivier Py et *Cherchez la faute !* de Marie Balmary), de Alain Ollivier (*L'École des femmes* de Molière), de Philippe Berling (*Le Jovet d'une illusion* d'Alain Gerber et *La Petite Catherine de Heilbronn* de Kleist), de Louis Charles Sirjacq (*Léo Katz et ses œuvres* de Louis Charles Sirjacq), de Thierry Roisin (*Montaigne*), de Jacques Rosner (*Iphigénie hôtel* de Michel Vinaver), de François Verret (*Fin de parcours*)...

Il a aussi tourné au cinéma et à la télévision. Il participe régulièrement comme lecteur en direct à *La fabrique de l'histoire*, une émission d'Emmanuel Laurentin sur France Culture. Il est en France la voix officiel de Yoda, figure emblématique de Star Wars.



Frédéric Révérend

Frédéric Révérend a été formé auprès de Jean-Laurent Cochet et d'Alain Knapp et a joué au théâtre sous la direction de Jacques Échantillon, François Timmermann, Georges Michel, Jean-François Rémy, Daniel Romand, Stéphane Olry, Céline Caussimon, Michèle Heydorf, François Rancillac, Alycia Karsenty, Jean Lambert-wild...

Il a également tourné pour la TV et pour le cinéma.

Il est par ailleurs traducteur (Bible hébraïque et grecque, J.M. R. Lenz, Ibsen, Strindberg, Bergmann, W. Lashner, Fedden, etc.), adaptateur (Ferdinand Cheval, Ibsen, Berbiguière de Terre-Neuve du Thym, etc.), metteur en scène (créations à la scène nationale d'Évreux (direction Jacques Falguières), au Théâtre de la Ville, Théâtre des Bouffes du Nord, Cité Internationale, Paris-Villette, Théâtre de la Bastille, International Visual Theatre, Théâtre de l'Écrou à Fribourg, etc.). Il participe également aux mises en scène du clown Damien Bouvet, de Thierry Roisin (*La légende de saint-Julien l'Hospitalier*), de Jean-Pierre Larroche (*Tête de mort*), de Jean Lambert-wild (*Job*), etc. Il est aussi librettiste et dramaturge pour des formes non-conventionnelles de spectacles. Écrivain en résidence au Château de La Roche-Guyon E.P.C.C. (direction Yves Chevallier), auteur de théâtre (*L'homme aux farfadets*, *Des parents sur commande*, *Le Sacre d'Alice*, *Le dit de la Duchesse*, *L'affaire Calas et caetera*, etc.) et romancier. Il est titulaire d'un diplôme de langue de la Folkuniversitet de Stockholm, d'une maîtrise en théologie de l'Institut Protestant de Théologie, et a été chroniqueur à l'hebdomadaire « La Vie ».



© Olivier Verley



© Yan Duffas

Fatima Soualhia Manet

Fatima Soualhia Manet est comédienne et metteuse en scène. Elle intègre la classe libre du cours Florent en 1987. Elle joue ensuite dans des mises en scène de Camilla Saraceni, Daniel Mesguich, Alain Milianti, Jean-Pierre Vincent, Serge Tranvouez, Fanny Mentré, Christophe Casamance, Claudine Pellé, Dominique Terrier, Rachid Boudjedra, Xavier Schaeffers, Jean Deloche, Eduardo Manet...

De 2001 à 2010, elle collabore avec la compagnie Métro Mouvance en tant que comédienne et metteuse en scène. En 2002, elle est cofondatrice du collectif DRAO d'où naissent six créations. De 2012 à 2017, elle interprète *Marguerite et moi* qu'elle met en scène avec Christophe Casamance.

En 2017, elle joue dans *Babacar* de Sidney Ali Mehelleb au Théâtre 13 et dans *Feu pour feu* de Carole Zalberg mise en scène par Gerardo Maffei au Théâtre de Belleville.

Cette saison, elle jouera dans *Une Commune* de Guillaume Cayet mise en scène par Jules Audry. La saison prochaine, elle jouera dans *Roi et Reine* de Christophe Casamance mise en scène de l'auteur.

AUTOUR DU SPECTACLE

→ **DISCUSSION** avec les artistes à l'issue de chaque représentation

→ **ASSEMBLÉE, mardi 28 novembre de 20h** au Temple de l'Oratoire du Louvre (145 rue Saint Honoré Paris 1^{er}) : La psychanalyste Marie Balmary et le metteur en scène François Rancillac participent aux rencontres « Philosophie et Théologie » initiées par le philosophe et dramaturge Denis Guénoun et le pasteur Marc Pernot. Comment lire en toute liberté et rigueur un texte dit « sacré » comme la Bible ? Comment peut-on affirmer dès lors, contre tant d'idées reçues, que Dieu n'a pas créé l'homme ?...

→ **RENCONTRE THÉÂTRE ET PSYCHANALYSE, vendredi 15 décembre** à l'issue de la représentation, animé par Christiane Page, professeure des Universités en études théâtrales et Philippe Bénichou, psychanalyste représentant l'Envers de Paris - association « Théâtre et Psychanalyse » de l'École de la Cause Freudienne. Sera invité Hervé Castanet, psychanalyste de l'ECF (auteur de *Homoanalysants* publié au Champ freudien). Avec l'équipe du spectacle, ils décrypteront les délicates relations de la psychanalyse avec le texte dit « sacré ».

→ **APÉROS ! jeudi 14 décembre à partir de 18h30**, anticipez votre venue au spectacle et venez prendre un verre avec vos amis. Il y aura des dégustations et des activités en lien avec le spectacle. Les tarifs ce jour là seront, *happy*, pardon, attractifs ! **Les vendredis et samedis à partir de 19h** : réservez votre assiette apéritive maison concoctée par notre barman (à partir de 4 personnes, sur réservation avant 16h !).

→ **L'AQUARIUM FAIT SON CINÉMA au Ciné Le Vincennes (30 av. de Paris), samedi 16 décembre à 20h30** : projection de *Le Décalogue 1 (Un seul Dieu tu adoreras)* et *2 (Tu ne commettras point de parjure)*, film de Krzysztof Kieslowski, suivie d'une discussion avec **François Rancillac**, metteur en scène de *Cherchez la faute!*.



SAISON 2017/18
ACTIONS !
theatredelaquarium.com